N° 6 - 2e. ANNEE. 10 MAI 1941.

De tous les Peuples de la G a u l e

LE BELGE

est le plus b r a v e . (J. César)

O r g a n e M e n s u e l
du Groupement Patriotique " Ad Augusta per Augusta "

ARCHIVES ROYAUME DE BELGIQUE

C.W.O.II 06 33 2.G.M.

-=-=- 10 MAI 1940 -=-=-

4 h. 30 du matin : réveil brutal et général. Le canon tonne rageusement, des bombes éclatent dans le voisinage. On quitte brusquement son lit, on se précipite aux fenêtres... Que se passe-t-il ? Dans le ciel bleu et lumineux de cette avant-veille de Pentecôte, des avions minuscules tant ils sont hauts, scintillent aux rayons du soleil levant. Les encadrant de toutes parts, de petits nuages blancs semblant épinglés par des mains invisibles éclatent sans cesse... On s'interroge d'une maison à l'autre, d'une fenêtre à la voisine...

Chacun se sent le coeur serré d'angoisse car si nul n'hésite un instant à identifier les violateurs de notre ciel, personne n'ose cependant prononcer les mots affreux : c'est la guerre !... D'aucuns songent à ouvrir leur poste de radio ; la voix profonde et fortement émue du speaker de l'I.N.R. annonce : " Ce matin, à 2 h. 30, les troupes allemandes ont franchi la frontière et s'avancent vers nos positions fortifiées ; les avions allemands survolent partout notre territoire ; la DTCA est entrée en action ". De 10 minutes en 10 minutes, les lugubres nouvelles se répètent ou se succèdent, les ordres de rappel sont donnés... On reste haletant, on ne peut ou on ne veut comprendre.

Des bombes tombent dans la capitale, la métropole et sur le pays tout entier. On se bat déjà à la frontière et partout s'amoncellent déjà les ruines et les cadavres de civils lâchement assassinés par ces éperviers meurtriers lancés sauvagement par Hitler sur notre paisible population.

Les minutes s'égrènent lourdement... Bientôt, par les rues animées, les premiers rappelés partent d'un pas rapide ; le plus souvent des femmes et des enfants les accompagnent, les yeux rouges et gonflés de pleurs. Quelques-uns pourtant, sans parents ni amis, s'en vont seuls, d'un pas moins assuré, car ils n'ont pas à cacher aux leurs l'angoisse qui les étreint. Heures sombres de la séparation ! Prélude affreux aux souffrances qu'engendre la guerre !

Cinq heures après le fait accompli, ô ironie, à 7 h. 30, l'ambassadeur du Reich, à Bruxelles, M. von Bulow-Schwante, présente à M. Spaak -qui ne sait s'il doit l'accepter ou la rejeter- la note du Gouvernement allemand s'efforçant d'exposer des motifs à ce vil assassinat... Querelle d'allemand, une fois de plus... Pourtant, à trois reprises, Hitler avait proclamé à la face du monde qu'il respecterait l'intégrité des territoires de Hollande, de Belgique, du Grand-Duché de Luxembourg. Etait-ce pour nous endormir ?

Tragique et sinistre réveil !... Combien de Belges sont morts, les uns en versant héroïquement leur sang pour défendre le sol de notre chère Belgique, les autres, lamentablement, sur les longues routes encombrées de civils affolés fuyant éperdûment vers des contrées qu'ils espéraient plus à l'abri... Les fameuses escadrilles de "Stukas" peuvent être fières de leurs exploits : meurtres isolés ou massacres en masse de femmes, d'enfants et de vieillards terrorisés !

Mais le but était atteint : la Belgique, attaquée de toutes parts et frappée dans le dos, devait bientôt succomber sous le nombre. Depuis, heureusement, elle a repris des forces ; déjà elle relève fièrement la tête. Elle accumule au tréfond du coeur de millions de ses fils une haine raisonnée, s'accroissant sans cesse et se doublant d'intensité dans l'impossibilité où elle est de s'extérioriser. Chaque Belge reprend conscience de ses droits d'homme libre. Chaque Belge sent avec certitude qu'il ne devra pas toujours ployer l'échine sous le joug honni.

C'est pourquoi chaque Belge prépare déjà, à sa façon, la revanche !

-=-=- 10 MAI 1941 -=-=-

A l'occasion du premier anniversaire de la mise à feu et à sang de notre pays par les Teutons barbares sans foi ni loi, la rédaction du journal LE BELGE a reçu, par radio clandestine, en vue de galvaniser la résistance du peuple belge et afin de lui raviver l'espoir de la délivrance, quelques MESSAGES DE SYMPATHIE.

De M. PIERLOT, Premier ministre belge :

La guerre, à travers tant d'épreuves, et de si affreuses, réserve du moins ce bienfait aux peuples envahis et aux individus opprimés qui acceptent virilement sa tragique souffrance : l'éducation par la résistance. Ce facteur resserre d'un lien plus étroitement noué le faisceau national, à l'heure même où l'ennemi croit pouvoir le briser.

Belges, le monde de la civilisation attend de vous une attitude digne, une obéissance stricte aux lois de l'honneur. L'heure de la délivrance du sol belge sonnera ! Patience ! Vive la Belgique !

Du Rt. Hon. Winston S. CHURCHILL, Prime Minister and First Lord of the Admiralty :

It has been the privilege of little nations at different periods in the history of the world to render some signal service to civilisation. That duty Belgium has now been called upon to render to European civilisation, and nobly has she answered the call : she has dared to remain loyal. Let us hop that with the united forces of British Empire, France ("France Libre") and Belgium ("Unités extra-continentales"), the enemy of good faith and humanity will be utterly broken. Despair not, for sooner or later the victim is always avenged by Justice and Destiny.

C'est le privilège des petites nations que de rendre, au cours des différentes périodes de l'histoire mondiale, un signalé service à la civilisation. La Belgique a été invitée à accomplir ce devoir envers la civilisation européenne et, noblement, elle y a répondu : elle a osé rester loyale. Espérons que les forces unies de l'Empire britannique, de la France libre et de la Belgique ("unités extra-continentales") briseront complètement l'ennemi de la bonne foi et de l'humanité.
Ne désespérez point, tôt ou tard la victime est toujours vengée par la Justice et la Destinée.

Du Général DE GAULLE, chef de la France Libre :

C'est de toute mon âme de soldat que j'offre mon hommage à la vaillante Nation belge et que je lui adresse, par la voie de la presse clandestine, quelques paroles d'encouragement.

HONNEUR ET PATRIE. Je me plais à constater que jamais le Belge n'a forfait à ce serment de tout homme qui désire rester libre. Malgré l'écrasement de sa courageuse armée, provisoirement disloquée par un puissant assaillant parjure animé d'un esprit destructeur sans précédent, le Belge a gardé tout son HONNEUR. Et l'issue défavorable de la Campagne des 18 jours a laissé complètement intact son culte de la PATRIE.

HONNEUR ET PATRIE. Le Belge continuera à opposer, aux insinuations fallacieuses des tyrans tudesques, une mâle résistance et une inébranlable fermeté d'opinions, car il est conscient du rôle d'homme d'HONNEUR qu'il a à jouer en territoire occupé et il sait mieux que tout autre que seul un combat de tous les instants chassera finalement les Barbares d'outre-Rhin hors de sa PATRIE.

Belges ! Résistez ! Les Armées alliées restées libres feront le reste !

Propos Marginal :

P O L T R O N S

Le mois d'Avril a scellé de nouvelles victoires de l'axe. Les dictateurs d'outre-Rhin et transalpin ont enregistré un accroissement de prestige et de puissance qu'il serait inopportun de nier ou de minimiser.

Je n'ai nulle envie de commenter les évènements survenus, depuis peu, dans les Balkans, car je ne veux pas que l'on me traite de stratège de Café du Commerce. Cette épithète me déplairait souverainement. Comme je n'ai aucune compétence en sciences militaires pour critiquer et analyser la phase balkanique de la guerre qui oppose les démocraties libres aux dictatures abhorrées, il est tout naturel que je m'abstienne d'un avis. Du reste, la stratégie militaire - science qui a ses doutes, ses mécomptes, ses abîmes et ses renversements subits - est un art par trop compliqué pour un simple libelliste.

Mais la poussée diabolique des armées allemandes et italiennes offre un aspect non militaire : le choc violent qu'en subit le moral du patriote. D'aucuns se sont affaînéantis patriotiquement sous le coup de l'issue malheureuse de la lutte balkanique. D'autres ont été abasourdis par la brutalité de l'ennemi inexorable. Les uns comme les autres sont des poltrons, des âmes faibles démunies d'un esprit bien trempé.

Certes, une longue servitude -elle dure depuis douze mois- abâtardit le courage. Aussi ne fulminé-je pas l'anathème. Au contraire, je désire raviver leur espoir ferme en la victoire finale des champions du droit, de l'équité, de la liberté.

Hélas ! il est impossible, en ce moment, de prouver, par des faits précis, que Berlin et Rome n'auront jamais le dernier mot.

Par contre, il est aisé d'établir que tous les facteurs n'ont pas encore joué : le potentiel de guerre de la Grande-Bretagne est encore loin de sa puissance maxima ; l'U.R.S.S., état immense auquel déplait forcément l'hégémonie de

l'axe, est encore en dehors de la mêlée ; les E.U. d'A. n'envoyent encore que du matériel ; l'axe n'est pas encore fatigué par ses incessantes batailles aux quatre coins de l'Europe.

L'entrée en jeu de ces facteurs déclenchera inéluctablement des impondérables en défaveur des nazis et lazaroni.

Patriotes à l'âme trempée, engagez les poltrons de votre entourage à bannir de leur esprit les miasmes du doute. Une nation découragée n'a jamais su vaincre aucun ennemi. Epictète disait déjà, il y a près de deux mille ans : " Avant d'être Hercule qui purge la terre de ses monstres, commençons par nous purger nous-mêmes des monstres qui sont en nous ".

FARFADET.

En vue de l'épuration :

L'INVENTAIRE DES TRAITRES

Maintes listes noires sont en circulation, sous main, pour attirer l'attention des Belges sur les personnages notoirement germanophiles, voire traîtres. L'intention des rédacteurs de ces listes est hautement louable, puisque, grâce à leurs circulaires, les patriotes sont mis en garde contre les Judas et les citoyens suspects. Mais là s'arrête le but des listes noires.

C'est beaucoup, mais trop peu. Car pas mal de tristes individus, qui sont ainsi mis au pilori, arriveront à se disculper, après le départ des barbares teutons, par suite d'absence d'éléments accusateurs probants. De fait, aucun juge ne pourra condamner un Belge uniquement parce que son nom figurait sur une liste noire.

Mais les traîtres recevraient le juste salaire de leurs agissements criminels si la justice pouvait entrer en possession, à l'heure de la délivrance, de la preuve irrécusable de leur culpabilité.

Ce but peut aisément être atteint, en jetant, dès aujourd'hui, les bases d'un inventaire des traîtres.

La salubrité publique de la Belgique de demain exige impérieusement que chaque patriote note, soigneusement et au fur et à mesure, faits et gestes des traîtres, en s'assurant, dès à présent, de toutes preuves écrites possibles de se procurer.

Patriotes, à l'oeuvre !

ARCHIVES DU ROYAUME DE BELGIQUE

C. W. O. H. C. 2. G. M.

L'Echiquier International

" SIEG " ou " VICTORY "

Si l'obscur douanier de Braunau-sur-Inn avait pu donner une éducation raffinée à son rejeton Adolphe, l'actuel oppresseur du vieux continent méditerait maintenant sur Polycrate, tyran de Samos, qui, après une longue félicité, exempte de toute adversité, s'inquiéta, à juste titre, d'un bonheur si constant. Hitler ne s'embarrassera pas de ce précédent historique de l'Hellade qu'il piétine en ce moment avec une rage de vandale. Il se laissera plutôt griser par l'exclamation de joie " Das Meer ! Das Meer " ("La mer ! La Mer !") que ses lieutenants ont dû faire entendre en voyant, après la prise du célèbre défilé des Thermopyles, le golfe Maliaque.

Transposé en un langage plus direct, cela veut dire que le Chancelier voudra consolider les victoires partielles qu'il a épinglées aux drapeaux à croix gammée lors de sa procession triomphale à travers l'Europe. Entendons-nous : en allemand, "consolider" veut dire "s'enrichir par de nouvelles rapines".

Hélas ! la roue du destin continuera à tourner, pendant un certain temps encore, en faveur des armées allemandes et italiennes, car, au point de vue strictement militaire, il n'y a pas moyen de vaincre nos ennemis, tout au moins actuellement. Le moment viendra même où les Allemands- après avoir occupé d'autres pays - croiront avoir remporté la victoire, leur "SIEG".

Mais cela sera une gigantesque hallucination. Même en étant maître de tous les pays d'Europe, l'Allemagne n'aura pas encore remporté la dernière victoire, la seule qui compte. Ne pouvant abattre Albion, qui résistera aux terribles blessures que lui inflige son cruel agresseur, Hitler sera forcé de livrer ailleurs la bataille qu'il voudrait décisive. Tous les pays du continent étant pratiquement à sa merci, le foudre de guerre germain se verra nolens volens obligé d'entamer la sphère d'influence russe (régions turques baignées par la mer Noire) ou d'attaquer directement l'U.R.S.S. pour réapprovisionner, en Ukraine et au Caucase, ses magasins et silos épuisés. A moins que le Kremlin ne prévienne le coup en déclenchant lui-même les hostilités au moment propice et à l'endroit de son choix.

La situation actuelle est tropgrave et les évènements stratégiques et diplomatiques se déroulent sur un rythme trop rapide pour permettre à un chroniqueur de politique internationale de se livrer au jeu des supputations militaires. Cependant, cette constatation n'exclut pas la possibilité d'examiner, sommairement, les enseignements qui se dégagent de quelques faits irrécusables.

Du côté de l'axe, quatre éléments dominent : l'éparpillement territorial des forces armées, l'alimentation déficitaire des pays occupés, la haine farouche des peuples opprimés, la fatigue des troupes allemandes et italiennes. L'énumération seule prouve déjà que ces quatre facteurs constituent des impedimenta lourds de conséquences. De l'autre côté de la Manche, un fait cardinal s'accomplit, à l'heure qu'il est : le potentiel de guerre de l'Empire Britannique puissamment soutenu par les E.U. d'A., s'améliore irrésistiblement pour atteindre et dépasser, dans un certain nombre de mois, la puissance militaire et industrielle des dictatures hitlérienne et mussolinienne.

En comparant ces bilans germano-italien et britannique, l'on constate que, dans un avenir relativement proche, la Grande Bretagne pourra arrêter la rotation de la roue du destin et, un peu plus tard, la remettre en mouvement, mais en sens opposé, en sa faveur.

Il est impossible de décrire la façon dont l'axe sera fêlé. Mais l'Histoire prouve que les renversements stratégiques sont possibles. Napoléon, maître incontesté de l'Europe, en a fait l'expérience à Leipzig et à Waterloo ; le Kaiser, monarque presque omnipotent, a subi le même sort à la Marne. Ces stratèges ont été battus au moment même où ils crurent être les vainqueurs.

L'Histoire est un éternel recommencement. Sachons attendre l'heure. Elle forcera le destin. L'avenir ne voudra pas d'un " SIEG " ; il nous donnera la " VICTORY ".

Miscellanées.

FLUCTUAT NEC MERGITUR

Comme un esquif égaré dans l'immensité de l'océan déchaîné, notre confiance subit, depuis douze mois déjà, l'assaut incessant des vagues de la propagande nazie et des lames de fond des communiqués militaires ennemis... La tempête a redoublé d'intensité ces derniers jours : l'équipage va-t-il abandonner la lutte ? La barque va-t-elle sombrer définitivement ? Un moment de lassitude nous fera-t-il perdre le fruit d'un an de résistance ?...

Certes, les nouvelles furent particulièrement mauvaises depuis un mois, mais ne fallait-il pas s'y attendre un peu ? Y avait-il des raisons plausibles pour qu'elles fussent bonnes ?

Si l'avance britannique en Lybie avait pu se poursuivre victorieusement, si les colonies françaises au grand complet s'étaient rangées aux côtés des Français Libres du Général de Gaulle, si la Yougoslavie avait été en mesure de tenir tête aux Allemands, si les Grecs et les Anglais étaient parvenus à chasser les Italiens d'Albanie, ah ! oui ! si... Mais dans ce cas la guerre eût été gagnée avant l'hiver prochain !...

Or, il y a moins d'un mois, Churchill déclarait encore qu'il fallait à tout prix " tenir " jusqu'à l'automne, qu'au printemps l'équilibre des forces serait établi, que 1943 verrait la supériorité totale des Britanniques sur les complices de l'Axe... Ne faut-il pas en conclure que Churchill lui-même prévoyait les difficultés auxquelles son peuple aurait à faire face ? C'eût d'ailleurs été trop demander à Hitler, que de lui faire rengaîner sa fameuse offensive du printemps sur laquelle il fondait tant d'espoirs : c'est déjà bien assez que l'on ne parle plus d'un débarquement en Angleterre alors que, de l'aveu même des dirigeants du Reich, la campagne du sud-est n'est qu'un épisode d'une guerre qui ne se terminera que par l'invasion de la Grande-Bretagne.

N'attachons donc pas plus d'importance qu'il n'en faut aux cris de victoire dont les échos retentissent jusqu'à nous ; soyons confiants : nos Alliés connaissent leur faiblesse et se comportent en conséquence. S'ils continuent la lutte alors que leurs épreuves ne sauraient être comparées aux nôtres, s'ils proclament malgré tout leur foi en la Victoire finale, nous ne pouvons leur retirer notre confiance. NOUS N'AVONS PAS LE DROIT DE NOUS DECOURAGER !

---

10 MAI : JOUR DE DEUIL NATIONAL

Respectons la consigne : Manifestons dignement mais calmement. Montrons à l'occupant que nous n'avons pas oublié sa lâche agression. Honorons ceux qui se sont sacrifiés pour tenter de défendre notre liberté. Gardons notre foi en ceux qui luttent et qui sauront forcer la Victoire.

Aperçus Economiques.

LES AFFAMEURS BOCHES

C'est un secret de polichinelle que les sangsues germaniques, passées maîtres dans l'ignoble pratique d'exaction alimentaire, vident littéralement notre pays de toutes les substances nutritives dont il a besoin, tel qu'un vulgaire doryphore qui ravage les plants de pomme de terre. Mais ces bestioles insatiables ne se contentent pas de cette tactique inhumaine, qui est absolument contraire à la Convention de La Haye. En effet, chaque fois que l'occasion se présente, nos "protecteurs" se transforment en corsaires soustrayant frauduleusement les vivres que l'étranger s'était engagé à fournir à la Belgique.

Il ne peut être question de brosser un tableau complet des agissements abominables de nos ennemis. Un volume entier ne suffirait pas à stigmatiser l'attitude criminelle des hordes transrhénanes. Limitons-nous donc à ces quelques aperçus succincts, suffisamment accusateurs.

CEREALES : La récolte belge n'a été que de 600.000 tonnes, en 1940, contre 900.000 tonnes prévues, chiffre qui ne couvre qu'en petite partie la consommation normale. Deux possibilités d'approvisionnement existent : l'U.R.S.S. et la France. Mais les Allemands n'ont laissé partir la délégation commerciale belge qu'en février, malgré les démarches pressantes faites par la Belgique depuis octobre 1940. Du côté français, à la suite de négociations officieuses menées à l'insu des autorités allemandes, le secrétaire d'Etat Achard avait promis de fournir à la Belgique une quantité importante de blé. Ayant appris la conclusion de cet accord, les Allemands sont intervenus... pour acheter 550.000 tonnes de blé à destination de l'Allemagne. Résultat : la ration française de pain fut réduite de 320 à 275 grammes. Il est vrai que l'Allemagne nous fournit 130.000 tonnes de vieux seigle russe et polonais, stocké outre-Rhin depuis longtemps.

VIVRES EN GENERAL : Les produits de notre sol peuvent normalement suffire à environ 50 % de nos besoins. Jusqu'en janvier 1941, environ un million de soldats allemands et de troupes auxiliaires bénéficiaient de rations égales à trois fois celles accordées à la population belge. Avant la faible réduction de leurs rations, les Boches consommaient donc 3 millions de rations, soit 75 % de l'ensemble des vivres que la Belgique peut produire.

POMMES DE TERRE : Les tubercules achetés par des Belges aux Pays-Bas furent, lors de leur arrivée à Rosendael, détournés par les autorités allemandes. C'est aux Allemands que nous devons le rationnement des pommes de terre, mesure que l'Allemagne ne connaît pas.

FROMAGE : La Belgique avait pu s'assurer 6.000 tonnes de fromage. Les arrivages ont été détournés par les services militaires ; seules certaines catégories d'ouvriers en reçoivent une partie.

MARGARINE : En prélevant des quantités exagérées de margarine pour l'armée, les Allemands compromettent l'ensemble de l'alimentation, étant donné que la fabrication de ce produit n'est assurée que jusqu'en octobre 1941, les réserves d'huiles indispensables devant être épuisées à cette époque.

LAIT CONDENSE : 3.000 tonnes de lait condensé devaient être importées uniquement au profit de l'oeuvre de l'Enfance. Lorsque les premières 500 tonnes sont arrivées à la frontière, les Allemands ont dirigé la moitié à l'oeuvre en question, via " Secours d'Hiver " (vive la propagande !); l'autre moitié du lait n'a jamais été bu par les enfants belges. Voici un cas typique de la façon dont les Oberfeldkommandanturen déréglent le circuit organisé par le Département de l'Agriculture.

LEGUMES ET FRUITS : Ces produits, manquant totalement en Allemagne, sont achetés en bloc et à desprix d'or, pour être expédiés chez nos ennemis.

RIZ : La Belgique devait exporter du charbon vers l'Italie, contre du riz. Les expéditions de ces produits se font régulièrement via l'Allemagne, mais celle-ci retient tout simplement le riz.

Les faits susvisés - communiqués par M. DE WINTER, secrétaire-général - prouvent que les Boches veulent affamer la population !

TABLEAU D'HONNEUR

ARCHIVES DU ROYAUME DE BELGIQUE

Divers dons nous sont encore parvenus de la part de lectrices et de lecteurs que nous remercions vivement : d'une lectrice enthousiaste : 1 Rm + 2,50 fr. pour faire plus rond et plus belge : 15 fr.; CG + TH.: 5 fr.; Ave 1941 : 20 fr.; Parce que " Le Belge " est un journal intéressant : 20 fr.

Des appuis substanciels nous étant assurés pour les prochains mois, nous remercions tous les lecteurs qui ont bien voulu répondre à notre appel, et nous prions nos dévoués distributeurs de ne plus accepter les dons qui leur seraient remis ultérieurement.

Lettre de Berlin.

L'ESPRIT EST-ELBIEN

Le " Reichsgesetzblatt " (Journal officiel allemand) vient de publier une ordonnance signée par M. GOEBBELS, ministre de la Propagande, interdisant la vente et la diffusion du livre " Ostelblischer Geist " (Esprit est-elbien) et obligeant son éditeur, le Wahreits-Verlag, Berlin-Lichterfelde, de mettre au pilon les volumes non encore écoulés. L'arrêté ministériel n'indique pas les motifs de cette mesure d'autant plus ahurissante que la maison d'édition visée a toujours été, jusqu'à présent, fort bien cotée.

Un membre russe de l'Association dela presse étrangère, correspondant du journal moscovite " Pravda ", qui avait pu acquérir le volume mis à l'index, a donné, à tous ses collègues de la presse mondiale, un aperçu succinct du texte jugé dangereux pour le Troisième Reich.

L'auteur de l'"Esprit est-elbien", Lamprecht, en écrivant son livre, a voulu donner une réponse à la question maintes f ois posée : Comment était-ce possible que les Allemands - chargés au temps jadis par l'Occident de le défendre contre la barbarie de l'Est - ont évolué au point que l'étranger se méfie maintenant d'eux au même titre que de ceux dont ils avaient la mission d'enrayer la poussée vers l'Ouest ?

La réponse de l'historien nazi tombé en disgrâce est claire : Vers 1860, lors de l'arrivée au pouvoir de la prussianité (Preussentum) dans la conduite des états allemands, un nouvel élément d'ordre à la fois psychologique et ethnologique fut introduit dans la vie publique. Cet élément se compose de deux facteurs. D'abord la mentalité du Prussien est-elbien, beaucoup moins germanique que slave, esprit positif mais borné, que l'on rencontrait à l'origine, surtout dans le Spreewaldgegend. Ensuite le pouvoir fascinant de cet esprit sauvage et primitif sur la mentalité alémanique beaucoup plus civilisée des différents états allemands administrativement et politiquement dirigés par la Prusse.

Billet de Vichy.

L A F R O N D E

Quoiqu'écrivent les gazettes de la France non occupée, le bon peuple français n'est nullement d'accord avec la politique pro-allemande inaugurée par le Dauphin Darlan. Il applaudissait l'attitude du maréchal Pétain, lorsqu'il y a quelques mois, il défenestra Laval, dont le nom se prête aussi bien au renversement des lettres que sa politique à la transposition des intérêts français au service de l'ennemi. Le Français moyen était content que le promoteur de Montoire fut limogé. Ne connaissant pas encore les sentiments politiques de l'amiral Darlan, il était ravi du renversement de vapeur du char d'état.

Mais bien vite le paysan, l'artisan, l'ouvrier et le bourgeois français durent constater que l'expulsion de Laval de la maison de France était bien plus le résultat d'une révolution de palais que l'effet d'une évolution politique.

L'opposition grandissante qui se fait jour contre la collaboration avec Berlin est moins conduite par des considérations que par des sentiments : elle veut servir avec passion l'oeuvre entreprise par les architectes de la France libre. Alexis de Tocqueville avait raison en écrivant, il y a près d'un siècle, dans son livre magistral " L'Ancien Régime et la Révolution " : " Le peuple français n'est jamais si asservi qu'il ne puisse encore briser le joug, car, conduit par un fil tant que personne ne résiste, il est ingouvernable dès que l'exemple de la résistance est donné quelque part ".

Pour le moment, l'opposition contre toute politique de compromission avec les Allemands n'est encore que latente, à l'état de fronde. Cependant, certains incidents caractéristiques se sont déjà produits, tel que l'affichage de papillons hostiles au Chef d'Etat qui admet la nouvelle orientation politique. Le plus remarqué de ces papiers muraux portait ces quatre vers :

Un vent de fronde
A soufflé ce matin
Je crois qu'il gronde
Contre Maréchal Pétain.

* * *